

Entretien avec JEAN-PHILIPPE STASSEN

Après deux albums très marqués par le style hergéen, Jean-Philippe Stassen, jeune dessinateur belge, et son scénariste Lapière ont publié *Le Bar du vieux français*.

Ce récit à deux et, même trois voix, unanimement salué par la critique et le public, raconte les itinéraires parallèles d'une beurette et d'un jeune Africain, en fuite l'un comme l'autre. Ils se rencontreront dans le prochain tome.

Le Bar du vieux français a reçu cette année l'Alph'Art coup de cœur et le prix Bloody Mary au Festival de la Bande dessinée d'Angoulême, où nous avons rencontré Jean-Philippe Stassen.

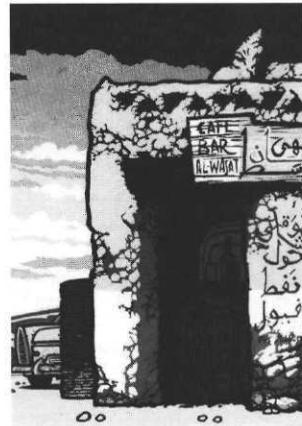
Vous êtes l'auteur de trois albums¹, réalisés en collaboration avec Denis Lapière. Pourriez-vous nous raconter brièvement votre itinéraire ?

Je suis d'origine liégeoise, j'ai fait un peu de bande dessinée parce que j'avais vraiment un grave besoin d'argent et un copain qui trouvait que je dessinais bien - ce qui n'était pas vrai - m'a demandé de faire une bande dessinée pour un syndicat en Belgique, ce que j'ai fait. C'était, en fait, pour rembourser une dette que j'avais à l'égard de mes parents. Ils ont payé le nettoyage d'un mur que j'avais graffité avec un copain.

A cette époque-là, j'avais arrêté l'école et j'étais « roadie » de groupe de rock. Je n'avais pas du tout l'intention de faire de la bande dessinée. Et puis, j'ai fait des petits dessins pour une copine qui avait un magasin de disques, je ne sais pas comment ça se fait, enfin, il y a des dessins qui sont tombés dans les mains de Marc Voline qui travaillait à *l'Echo des Savanes*. Puis j'ai fait quelques trucs à *l'Echo*, mais c'était très épisodique... Et quand j'avais de l'argent en général je partais. A ce moment là ça ne me plaisait pas tellement la bande dessinée, c'était plutôt ennuyeux, quelque chose d'assez fastidieux. Je ne savais pas du tout dessiner au début, je me contentais de copier ceux que je trouvais les plus brillants.

C'est à dire ?

A l'époque c'était... en gros Hergé. Pour lequel je garde toujours une très grande admiration, du point de vue de ses créations, et de ce qu'il a pu apporter au langage de la bande dessinée. Et puis j'ai arrêté pendant deux, trois ans. J'ai voyagé. En rentrant de plusieurs voyages en Afrique et en Amérique Centrale, dans le Maghreb, j'ai réalisé une série d'expositions avec des dessins que j'avais faits, non pas sur place mais au retour. Et puis Claude Gendrot,



Le Bar du vieux français,
ill. Stassen, Dupuis

(1) Bahamas, Bullwhite, Le Bar du vieux français.

TÊTE A TÊTE



Le Bar du vieux français,
ill. Stassen, Dupuis

Philippe Vandooren, qui connaissaient bien Denis Lapière puisqu'il travaillait chez Dupuis, et qui aimaient bien notre travail sur *Bullw-hite*, m'ont demandé de faire quelque chose. On a proposé cette histoire, qui du point de vue graphique est une sorte de compromis entre ce que je faisais avant et les fameux dessins dont je parlais, les dessins de voyage.

On dit que vous avez vécu assez longtemps au Maroc. Est-ce à l'origine du Bar du vieux français ?

Non, je n'ai pas vécu au Maroc longtemps, j'y vivais jusqu'à il y a trois jours, mais je m'y étais installé seulement depuis 7 mois. Je ne pourrai plus y retourner maintenant. J'y ai fait de nombreux séjours mais jamais plus de deux ou trois mois.

Quelle est la part respective, dans la conception des personnages, l'élaboration de l'histoire, entre Lapière et vous ?

Les principaux éléments dramatiques et les caractères ont été apportés par moi. Ça a été structuré, très grossièrement par nous deux, et puis le découpage final, c'est le travail de Denis, ainsi que les dialogues.

Est-ce basé sur des personnages réels, connus, des rencontres ? ou est-ce une création de pure imagination ?

Disons que c'est inspiré de personnages réels, sans doute de plusieurs pour chacun des personnages de l'histoire, mais ce n'est pas très important, de le savoir. De toute façon je suppose que chaque personnage de fiction est plus ou moins inspiré par un ou plusieurs personnages réels.

Le caractère de Leïla est trop simple... trop schématique pour que je puisse faire référence à une personne réelle qui vit des choses beaucoup plus compliquées, beaucoup plus dures et beaucoup plus gaies.

Je ne sais pas s'il y a un vrai Célestin, par exemple ou une vraie Leïla... Le vrai Célestin rigole beaucoup plus souvent, même si son histoire est plus dure que celle du Célestin du livre et Leïla aussi, par exemple. Enfin ce n'est pas très important. L'important c'est le résultat.

Et cette idée de faire raconter l'histoire par un troisième personnage, cet espèce de système de narration indirecte, c'est venu comment ?

On avait de toute façon décidé de construire l'histoire sur les deux destins parallèles. Utiliser un conteur paraissait une solution assez simple. Il est également vaguement inspiré d'un personnage réel. Je ne saurais plus dire qui a eu l'idée, c'est en discutant comme ça...

Et le personnage du vieux français du bar, lui...

Je l'ai rencontré dans un bar, ce n'était pas du tout dans le désert, c'était en plein centre de Dakar, dans le quartier du plateau. J'avais rencontré un gars qui avait en fait habité à Bruxelles dans les années 10, et avec qui j'avais discuté assez longtemps. Il était très fâché, parce qu'on était je crois le 15 juillet, il n'avait pas eu son carton d'invitation à l'ambassade pour le 14 juillet, et il me reprochait d'avoir été invité, il m'avait pris pour un français.

Ce principe de narration fait penser aux contes arabes ou africains, où un griot prend son temps pour mettre en place un récit, ménager ses effets. Est-ce là aussi dû à vos voyages en Afrique ?

Non on n'y a pas pensé, je n'ai pas réfléchi à ça, non.

On se retrouve un peu comme au coin du feu, en train d'écouter quelqu'un qui raconte une histoire...

Oui, oui, on a construit l'histoire comme ça, mais on n'a pas nécessairement pensé aux contes, à la tradition orale, typiquement africaine ou arabe, non... Mais, à la réflexion c'est vrai.

Il nous semble vous avoir reconnu dans des personnages secondaires de certaines vignettes du Bar du vieux français.

Ah, oui, c'est vrai, je me suis dessiné avec quelques copains, il y a quelques petits clins d'œil, pour les gens qui connaissent Liège, le Burkina Faso ou le Maroc. On peut s'amuser à les retrouver.

Et la suite est pour quand ?

J'ai terminé le deuxième tome il y a vingt jours, donc je crois qu'il sortira en mai ou en juin.

Et il y a d'autres projets après, je suppose.

Non pas pour le moment, rien de prévu.

Mais, vous comptez continuer dans la bande dessinée, malgré tout ?

Je continuerai sans doute à faire de la bande dessinée, mais peut-être pas tout de suite, je ne sais pas.

Vous collaborez toujours avec un scénariste ?

Pour le moment j'ai envie de travailler tout seul. Mais je ne sais pas, je ne sais rien.



*Le Bar du vieux français,
ill. Stassen, Dupuis*

*Propos recueillis par Jean-Pierre Mercier et Brigitte Andrieux
au 20e Festival d'Angoulême, janvier 1993.*